

nos campagnes. Qu'un enfant sache lire, écrire, les principales règles de l'arithmétique, quelques notions sur l'histoire et la géographie de son pays, n'en voilà-t-il pas assez pour faire ce qu'on peut appeler un cultivateur éclairé, s'il possède un bon traité d'agriculture. Qu'on y pense sérieusement, le mal est déjà grand, et il est grand temps de lui poser une digue, si on ne veut pas qu'il nous entraîne à l'abyme.

Qu'on n'aille pas croire que ces quelques réflexions soient une critique de la conduite de ceux qui sont à la tête du département de l'Instruction. Non, car nous savons qu'il leur a été peu facile de faire plus qu'ils ont fait jusqu'à ce jour, et que les nombreux obstacles qu'ils ont rencontrés sur leur voie, ont beaucoup retardé leur marche. Mais, aujourd'hui que la tâche devient plus facile, que les éléments pour les véritable progrès deviennent plus nombreux, qu'ils se mettent sérieusement à l'œuvre, et ils auront pour les seconder, tout ce qu'il y a d'hommes intelligents et d'amis éclairés de leur pays. Qu'on n'en doute pas ; celui qui saura apporter un remède efficace au mal qui nous ronge, pourra être proclamé un sauveur de son pays.

(A continuer.)

CAUSERIE.

Le Curé et ses habitants.

LES BOISSONS ALCOOLIQUES.

M. le curé.—Comme les cultivateurs ne seront vraiment heureux et prospères, qu'autant qu'ils reviendront aux beaux jours où la sainte vertu de tempérance régnait en souveraine, nous allons nous entretenir, encore aujourd'hui, des effets désastreux des boissons alcooliques. Il nous est d'autant plus néces-